

SUR LA LITTÉRATURE-MONDE

Patrick Chamoiseau

Assoc. **Multitudes** | « [Multitudes](#) »

2011/2 n° 45 | pages 190 à 191

ISSN 0292-0107

ISBN 9782354800901

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-multitudes-2011-2-page-190.htm>

Pour citer cet article :

Patrick Chamoiseau, « Sur la littérature-monde », *Multitudes* 2011/2 (n° 45), p. 190-191.
DOI 10.3917/mult.045.0190

Distribution électronique Cairn.info pour Assoc. Multitudes.

© Assoc. Multitudes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

sommaire

Sur la littérature-monde

191 *Patrick Chamoiseau*

Faire politique latéralement La fonction intermédiatrice du récit

192 *Pascal Nicolas-Le Strat*

Comme une spectatrice

198 *Céline Robin*

Faire scène en commun

203 *Entretien avec Frank Verduyssen
& Nicole Genovese par Angélique Andréaz*

Avatar: une caricature de multitude

210 *Slavoj Žižon*

Sur la littérature- monde

Patrick Chamoiseau

On a proclamé cette exigence d'un roman-monde, d'une littérature-monde. C'est une généreuse absurdité. On peut trouver du roman-monde dans tous les siècles, en traces, en reflets, en poussières, en présences, et même en plénitude. Goethe déjà voulait écrire un grand roman sur l'univers. Mallarmé ambitionnait de passer des cristallisations des petits riens aux flamboyances du livre absolu. Toute grande œuvre à elle seule est un monde, et ce monde dit le Monde. Il y a un univers dans le *Yoknapatawpha* de Faulkner. Il y a du Tout-monde dans ces douze heures urbaines qu'explore l'*Ulysse* de Joyce. Il y a tellement d'amplitude et d'audace et de totalité dans l'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll... Et que dire du *Macondo* de Garcia Marquez?... De plus, ce Tout-monde qui s'impose à nous, est déjà dans l'inextricable du grand dire narratif humain que nous n'avons même pas commencé à mettre en Relation pour en étudier les point de rencontres, les antagonismes solidaires, l'organisme indéfini, inextricable, que les plus fameux écrivains-voyageurs ont à peine soupçonné.

L'exigence narrative contemporaine est non pas celle du roman-monde, d'une *World fiction*, mais justement de la nécessité de *mettre à bas la fausse perception d'une unité du monde*. Aller à une esthétique de la diversité, de l'incertain, de l'imprévisible, du chaos, du désordre, un peu comme le présentait Sterne dans son art de la digression incessante. C'est l'idée de Relation qui donne à la diversité son indéfinissable unité, et qui aide à la rendre praticable dans l'incertain et le mouvant : *le tremblement*. Pour Glissant, l'exigence narrative contemporaine est de Relation.

Donc, l'orientation n'est pas de passer de l'unité nationale à l'unité mondiale, d'une unité culturelle à une diversité culturelle, voire une trans-diversité. Elle est de passer de la certitude à l'incertain, du voyage à l'errance, de l'ordre au chaos génésique, de la mesure à la démesure de toutes les démesures, du communautaire à l'angoisse fondatrice de l'individuation, de l'absolu de la langue au tout-possible du langage qui s'émeut de toutes les langues du monde, de la catégorie ou du genre artistique à des événements narratifs aussi complexes que l'impensable du monde, aussi impensables que l'impensable de l'univers, aussi imprévisibles que les voies à venir de l'humanisation.